

A la galerie Renoir

« L'Enfer » de Dante et de Raymond Santoro...

Des trois « cantiques » de la « Divine Comédie », c'est l'« Enfer » qui est le plus connu, le plus populaire, peut-on dire. Le goût du pittoresque répandu par la critique romantique y est pour beaucoup. Depuis six siècles et plus la somme des études qui forment la « dantologie » est proprement colossale. Aussi donner une image même schématique de ce monde tient-il de la gageure. La vision de Dante se traduit dans un langage concret, intensément figuratif, par lequel le didactisme scientifique, moral ou religieux se revêt d'un inoubliable relief.

Défilent ainsi les épisodes célèbres, des passages illustrés en majeure part « engagés » qui ont tenté Raymond Santoro, peintre et admirateur avoué de Dante Alighieri.

Son travail, illustratif de neuf toiles plus des gouaches, pierres noires et sculptures, met en valeur Dante poète catholique dont l'œuvre s'explique tant par la cohérence absolue de sa foi que par l'historicité et le témoignage d'un siècle.

Raymond Santoro, homme jovial, porté vers la vie familiale, a dû, tel le comédien, se mettre dans la peau pour aborder le sujet. Lui verrait plutôt l'Enfer actuel chez les autres.

Un peu à la manière des Vénitiens l'artiste obtient la profondeur par la couleur, la violence des contrastes plutôt que dans la perspective. Ce monde du châtement pas particulièrement hilarant (mais le peintre nous promet une prochaine exposition plus gaie) narre une suite cauchemardesque, tourmentée, de damnés enchaînés, dévorés par les molosses, criblés de flèches, pousseurs de rochers, assaillis de frelons et serpents ou piétinés de personnages monacaux en semelles de plomb. Le mythe, cet empoisonneur de l'histoire humaine, soustendait l'ordre dantesque : les références orphiques et helléniques séduisent visiblement Raymond Santoro dans sa peinture solide de cette condition de l'humanité déchue. Une issue ? La pensée républicaine socialiste de l'Europe du XIX^e siècle réclamait avec Hugo la fin du Satan !...

Mais l'Enfer n'est-ce pas aussi la dimension permanente de l'existence humaine séparée de sa source divine ? Un espoir ? Peut-être dans un regard sur l'avenir, dans ce monde-ci, plutôt qu'en haut ou en bas. En attirant le Ciel et en élevant la Terre... 1300 : date fictive du voyage dantesque dans l'au-delà, l'odyssée du poète « perdu au milieu du chemin de la vie » en compagnie de Virgile, puis de Béatrice. La présence toujours sensible de ce médiéval florentin dans son texte, monument classé, l'est bien moins dans cette contemporaine illustration où l'inspiration n'est pourtant pas en cause. Voilà qui peut-être incitera à une relecture de la « Comédie ». Elle a connu en France quelque trente-sept traductions éditées ou rééditées depuis 1921 !

J.-M. T.

(1) A la galerie Renoir, Théâtre du Vieux-Nice, jusqu'au 28 octobre.